

Les Chroniques...

Projection du 14 mars 2026

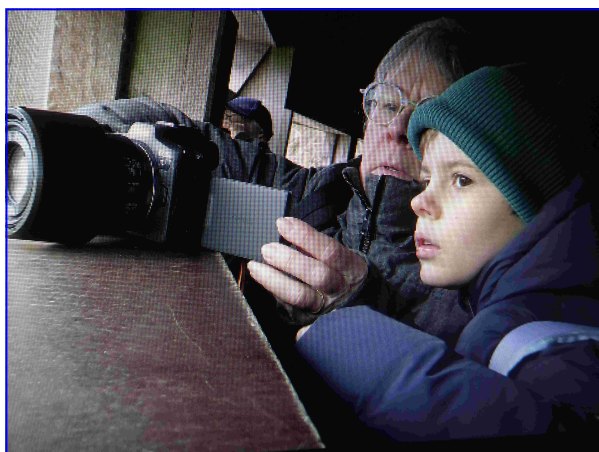
Chroniqueur : Jean Mahon

Réunions : Salle Jean Jaurès (ancienne Mairie) Place de la République 59260 HELLEMMES-LILLE
Site internet : lmcv.fr

Samedi 14 mars 2026

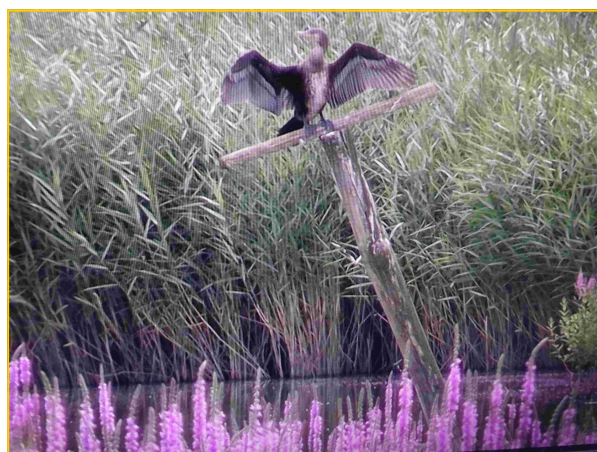
Quelques informations préalables : d'abord samedi prochain projection à 10h du film club LES MOUNTCHES en présence des organisateurs de la ville de Warneton, un verre de l'amitié clôturera la séance. D'autre part la date de la sortie club est modifiée pour des raisons de disponibilité, elle passe au 9 mai. Vous recevrez prochainement plus d'informations, venez nombreux... Les familles sont bienvenues.

C'est L'OBSERVATOIRE que nous présente Francis LALAU, sorte de sanctuaire permettant d'observer les migrants... non pas vers l'Angleterre mais des oiseaux en repos sur l'étang War-

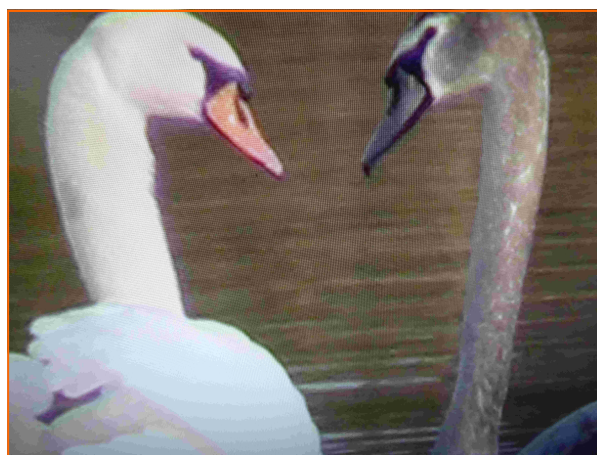


let à Fretin. Tourné avec notre championne photographe Chantal Barj, le film nous permet d'admirer des canards mais aussi des grues, hérons et autres cormorans. Les observateurs : épouse et petit-fils de l'auteur interviennent en plans de coupe, se montrant très attentifs aux évolutions de la gentie ailée. La patience est de mise, le tournage s'est étalé sur trois ans.

Dommage pour Bertin de ne pas recueillir les réactions de l'enfant. Impossible nous explique Francis, le silence est de mise. Peut-être aurait-il



pu être interviewé à la sortie ? Francis Lu, suggère une voix off en dialogue avec sa grand-mère. Claude B. considère que les observateurs



sont importants, ils apportent de la diversité aux images lacustres.

Avec Jean-Marie COULON nous faisons la connaissance de JULES, ce squatter sympathique et surtout utile pour la paix des ménages. Avec l'âge, les oublis sont fréquents, ils se manifestent par la disparition temporaire des objets du quotidien... clefs, monnaie et autres. Accuser "Jules" évite les critiques, c'est

une façon originale de dédoubler les acteurs.



Nous devrions tous avoir un Jules à la maison. Jean-Marie, l'auteur, n'est pas avare d'anecdotes mettant en scène Jules au point de confisquer la

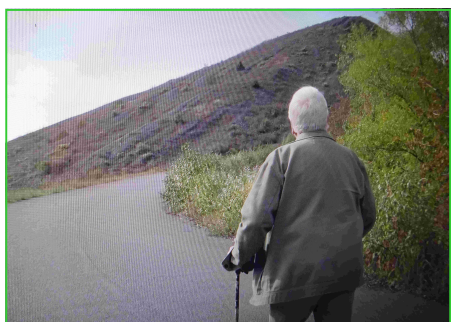


discussion, heureusement Jean-Marie D. en maître de cérémonie veille au grain. Francis Lu. se demande quelle serait sa réaction si sa femme

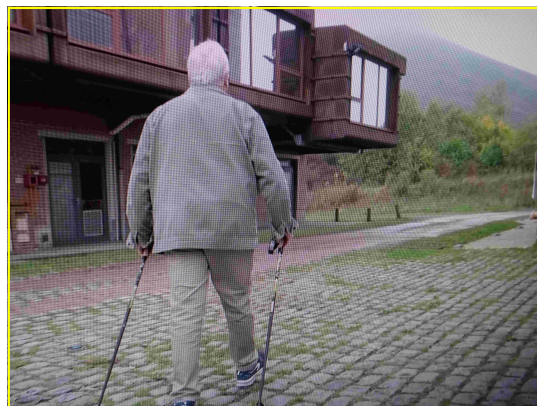


lui disait "c'est mon Jules" ! Bertin pense que nous devrions tous adopter un Jules. Ce film nous a permis de revoir Manè pour le plaisir de tous.

UN DERNIER BOOGIE de Francis LA-



LAU est un ersatz du film de Francis LHUILIER en "course" sur le terril avec Ravel. Spécialiste des "remix" son film minute est trop

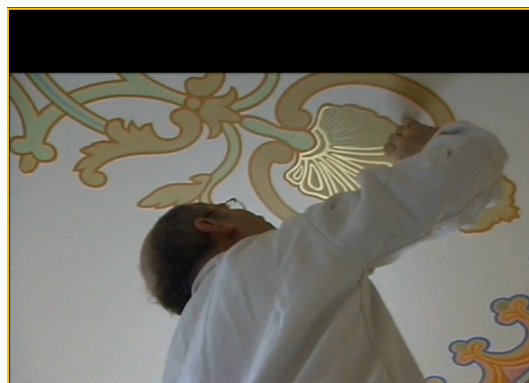


long, la version finale est pour plus tard...Le pauvre marcheur a présumé de ses forces et ne s'en sort pas indemne... une chute sans image... Jean-Marie D. pose la question de la différence entre une idée originale et une idée de base ?



Francis La. souhaitait raccourcir l'original qu'il trouvait un peu long, il travaille par étape, en route vers la minute ! L'art du recyclage oui, mais attention tu vas à contre courant : le sport est bon pour la santé dit-on.

MON CIEL SUPÉRIEUR, le titre de Bertin

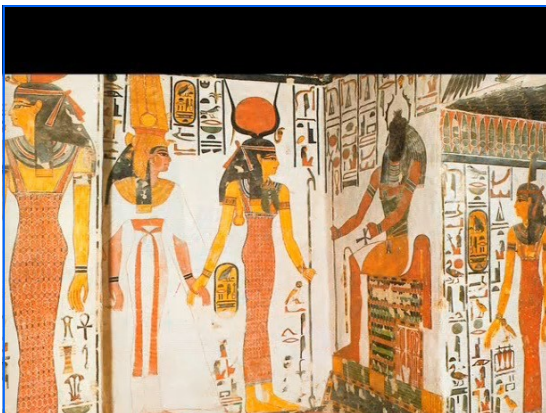


STERCKMAN est pour le moins obscur, le regard d'un artiste philosophe aux prises avec des

phobies qui n'a que le ciel comme ultime dénouement. Passionné d'Egypte, il reconstruit à domicile les symboles, tombeaux, figures anti-



ques jusqu'aux hiéroglyphes aux douteuses interprétations. Ses dessins sont jolis quoique un peu fantaisistes et l'atmosphère ainsi créée est envoutante. Mais on n'en reste pas là, notre homme est sportif marcheur sur le chemin de Compostelle, décorateur et occasionnellement musicien. Un regard vers le ciel semble le rapprocher de je ne sais quel dieu... faute de déesse. Jean-Marie D. s'étonne de tant d'options dont on



ne saisit pas bien les concordances. Jean-Marie C. lui trouve une grande imagination, mais qu'y a-t-il de réel ? Bertin pense à une interprétation personnelle et Jean-Marie D. propose toute une documentation sur l'Egypte pour se confronter à la réalité. Francis Lu. se pose la question quel métier ? En tout cas, il ne craint pas la concurrence. Devant un tel patchwork Claude B. aurait aimé approfondir les différents aspects de l'homme... le temps nous manque.

Le moins qu'on puisse en dire c'est que Jean-Marie COULON nous surprend avec son titre vengeur JE N'AIME PAS LA GRÈCE ! Il n'ai-

me pas les visites des sites grecs en file indienne suivant des circuits programmés, là où on monte, on descend sur des chemins malaisés sous un cagnard écrasant. Les monuments sont en mau-

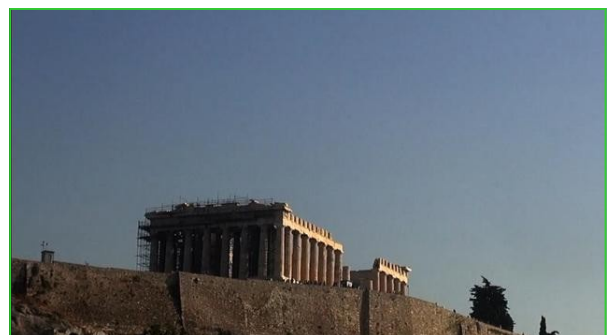


vais état, une accumulation de vieux murs de colonnades incomplètes... la Grèce antique quoi ! Et ce défilé de touristes, quand au club on insiste pour qu'en visite de site on ne voit pas les visiteurs, tout va mal. Et pourtant il l'adore la Grèce, quand il l'imagine sereine, rien que pour lui, un rêve difficilement réalisable. Mani-



festement notre auteur a cherché à justifier l'utilisation de rushes insuffisants et pas bien adaptés à un véritable documentaire.

Jean-Marie D., subjugué par leurs mouvements de jambes et leurs chaussures à pompons, a été impressionné par la relève de la garde. Surpris par un titre volontairement agressif, dont l'auteur convient qu'il a pour but de mobiliser le spectateur. Le commentaire est bien écrit et sur-



tout très bien dit. Il s'agit d'un professionnel qui a enregistré à distance avec un timbre de voix

exceptionnel. Voilà une œuvre originale dans sa présentation plus que par son sujet, assez connu.

Nous poursuivons notre route par un VOYAGE À AGADIR que nous présente Jean-Marcel VANDENBEUSCH. C'est un film un peu parti-



culier dans la mesure où il a pour but d'illustrer les souvenirs d'un groupe de touristes du troisième âge. Pour le bien, il est nécessaire que chacun figure sur les images, intéressant pour les participants, pas évident pour le spectateur qui n'est pas directement concerné. Jean-Marcel s'est efforcé de nous faire participer aux visites et de nous faire des flashes du pays dans ses



paysages, son mode de vie et dans les relations entre les participants et les autochtones, c'est bien fait. Il a intégré dans son film des photos prises par les participants ce qui représente un bon exercice de montage.

Jean-Marie D. a reconnu Léo Ferré un peu édenté... est-ce à dire que le troisième âge métamorphose ? Jean-Marie C. déclare que les films de voyage exigent beaucoup de rushs, ce qui est difficilement compatible avec un voyage organisé. Ici nous découvrons un Maroc connu, les visiteurs apportent des touches origi-

nales telles ces dames qui négocient des habits

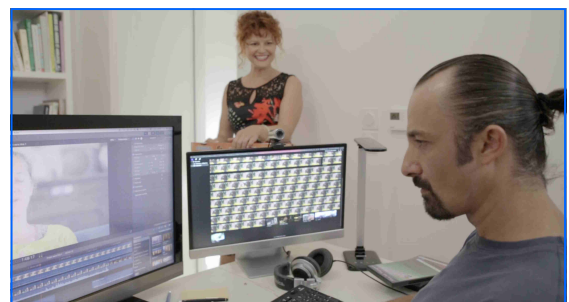


ou des bibelots dont on peut être sûr qu'ils finiront dans un placard.

Pour terminer la séance, Jean-Marie Desry nous a choisi deux films primés au National,



dont l'approche n'est pas forcément facile. Tout d'abord : ENTER d'Aurélien MEUNIER, nous sommes dans le domaine de la réalité virtuelle qui isole dans un enfermement surnaturel. La prison est étanche, les bruits sont insupportables, comment survivre ? Très beau travail de montage dans l'illustration d'une situation pour



moins effrayante.

Le Caméra Club Bressan nous propose ENTRE DEUX un autre carcan qui enferme le cinéaste passionné dans l'exercice forcené de son art : le montage. Il s'isole, perd toute disponibilité pour les autres, il ne mange plus, communique par post-it, met sa vie entre parenthèses. Certains se reconnaîtront peut-être... attention de ne pas

sombrer.

Voilà pour cette fois, de l'aventure, de l'imagination, la force de notre art !

Jean MAHON